Locaux dégradés, indiscipline et démission de la direction : la République abandonne-t-elle son Ecole ?

écrit par Jules Ferry | 18 janvier 2020

C'est la question que l'on peut se poser à la lecture du témoignage de cette prof de banlieue publié dans Valeurs actuelles.

[Journal de bord d'une prof de banlieue]

Locaux dégradés, indiscipline et démission de la direction : 6 janvier, rentrée comme les autres dans un lycée abandonné de la République

Madame Germain (son nom a été changé) est enseignante dans un de ces lycées de banlieue abandonnés depuis longtemps par l'Éducation nationale. Dans ce journal de bord irrégulier, elle raconte son quotidien. Ce lundi 6 janvier de rentrée des classes est tristement banal.

8 heures, rentrée au collège : la cour est un dépotoir ; je

circule entre les montagnes de déchets entreposés face à la poubelle. Je ne sais pas ce qui m'interpelle le plus entre la **saleté évidente des élèves** et le fait que cela n'a pas été nettoyé au cours des vacances. Les couloirs ne sont pas mieux : yaourts écrasés, pains moisis, papiers et emballages en tout genre… ce qui nous impose un véritable parcours d'obstacles toute la journée. Je filme, en fait part à mes collègues, personne n'a l'air spécialement choqué, le directeur m'assure qu'il l'a signalé dans la matinée, **mes collègues semblent blasés,** presque habitués. Je m'obstine à la cantine pour exprimer mon choc mais on me dit de me calmer, qu'on ne peut rien faire de plus.

Ce n'est pas la première fois que cela arrive. Déjà, le 1er septembre, nous investissions nos classes qui n'avaient pas été nettoyées de l'été : tables, sol… J'avais dû m'en charger moi-même avant l'arrivée des élèves. Et je ne parle pas du papier toilette qui manquait. **Cela s'ajoute au peu d'estime que nous avons de nous-mêmes dans cet établissement,**que ce soit les professeurs ou les élèves. Vient le moment de prendre les choses en main : soit on prend des sanctions et les élèves nettoient leurs locaux soit l'école s'en charge.

Élèves absents et en retard, devoirs non faits, affaires disparues…

Je ne parle pas de l'**absence des élèves et du retard dans tous les cours**, des affaires disparues et des devoirs non faits le jour de la rentrée. Je ne parle pas non plus du conseil de discipline pour une de nos élèves le soir-même, de la surprise de découvrir un nouvel élève arrivant dans ma classe de 4e, **exclu** de son ancien collège pour violence, après avoir été exclu d'un autre établissement pour les mêmes faits (le troisième depuis octobre qui arrive dans ma classe). Ou de l'**indiscipline** de l'ensemble des quatrième et troisième devant un intervenant venant leur expliquer le parcours professionnel pour travailler dans les métiers de

l'aviation : alors que les **élèves chahutent et méprisent l'intervenant, j**e dois leur faire remplir une fiche orientation.

« *Pourquoi ne remplis-tu pas ta fiche ?*, dois-je demander au nouvel élève arrivé le matin même.

– *Ben parce que* ***je n'ai pas envie* »,** me répond-il le plus tranquillement du monde devant toute la classe.

L'après-midi, les troisièmes me supplient de leur donner le nom de mon pays d'origine (toujours incapables d'admettre que je suis française) et celui de ma remplaçante venue avant Noël. C'est important pour nous me répondent-ils.

Dans les couloirs à la pause, un groupe d'élèves parle le turc devant ma classe. Je ne comprends rien.

Je retrouve le soir-même un de mes élèves devant le collège, à la sortie. Il habite à l'hôtel à côté mais cela fait des semaines que nous ne l'avons pas vu. Celui-ci n'a aucune justification à me donner, simplement qu'il n'a pas envie de venir. Un attroupement se forme autour de moi, je tente d'arracher quelques aveux, je capitule finalement en lui rappelant son devoir et en lui disant que je l'attends en cours le lendemain matin. Mes élèves assistant à la scène m'assurent qu'ils viendront toquer à son appartement pour s'assurer de sa venue. Je vérifie que son réveil est bien réglé à 7h40 et je l'envoie chez lui en m'assurant qu'il ne fait pas de détour. Brève illusion, je suis certaine qu'on ne le verra plus avant au moins un mois : cela fait 3 ans qu'il est au collège, nous sommes habitués…

Dans le bus qui me conduit à la gare, je passe quand même un bref coup de fil au directeur qui me faisait part de ses

absences le matin même, pour lui dire ma joie de le savoir vivant malgré le drame de cette situation. Il me dit de laisser tomber, qu'on ne peut plus rien faire pour lui.

Démission de l'Éducation Nationale…

(…)

https://www.valeursactuelles.com/societe/journal-de-bord-dune-prof-de-banlieue-locaux-degrades-indiscipline-et-demission-de-la-direction-6-janvier-rentree-comme-les-autres-dans-un-lycee-abandonne-de-la-republique-115121

La République abandonne-t-elle son Ecole comme le dit l'enseignante ?

Eléments de réponse à cette question :

-effectivement, en un sens, la République a démissionné et les objectifs ne sont plus les mêmes qu'avant. Les adultes sont « blasés ».

Enseigner en « territoire occupé ».

-mais il y a beaucoup de non-dits sur les causes du mal dans ce témoignage (sauf quelques indices en filigrane): comment la République pourrait-elle avoir les mêmes ambitions que par le passé avec un tel public d'élèves ?

Certains parlent turc entre eux ! Comment imaginer qu'ils partagent la culture française ?

Quel est le regard de ces Français d'origine étrangère sur la France ?

Qui est responsable de cette situation et qui pourra redresser la barre ? On parle là d'une totale remise à plat nécessaire tant le chemin à accomplir est long.

On voit que le problème principal n'est pas que les locaux soient dégradés mais plutôt que certains se comportent en vandales. Non, la République ne pourra pas remplacer indéfiniment tout ce qui est volontairement cassé : ce sont les comportements qu'il faut changer. Sinon mettre les indésirables à la porte.

Et quid de l'islam ? Le thème est rarement abordé : **comment enseigner en territoire musulman avec des élèves aux antipodes de nos valeurs ?**

Les petits élèves de la IIIème République n'avaient pas forcément des conditions matérielles idéales. Mais l'ambition du pays était bien là, immense, sacrée, indéfectible (nous y reviendrons dans un second article).

Pour échapper à la déliquescence, il appartient maintenant au peuple de reprendre en main son pays, son école, son destin.

2018, Créteil : "Tu me mets présent"… Un lycéen braque une enseignante avec une arme.